

### **Marc 6.1-6** (traduction Nouvelle Bible Segond)

1 Parti de là, il vient dans son pays, et ses disciples le suivent. 2 Quand le sabbat fut venu, il se mit à enseigner dans la synagogue. Une multitude d'auditeurs, ébahis, se demandaient : D'où cela lui vient-il ? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée ? Et comment de tels miracles se font-ils par ses mains ? 3 N'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie, le frère de Jacques, de José, de Judas et de Simon ? Ses sœurs ne sont-elles pas ici, parmi nous ? Il était pour eux une cause de chute. 4 Jésus leur disait : On ne refuse pas d'honorer un prophète, sinon dans son pays, parmi les gens de sa parenté et dans sa maison. 5 Il ne pouvait faire là aucun miracle, sinon qu'il guérit quelques malades en leur imposant les mains. 6 Il s'étonnait de leur manque de foi.

### **Prédication**

Quand on déménage et qu'on arrive dans une nouvelle région, on découvre tout, avec des yeux neufs. On regarde, on écoute, on questionne, on apprend une terre nouvelle, et ses habitants. On fait des comparaisons avec d'autres coins visités, on voit les différences, on s'émerveille des nouveautés.

Par contre, quand on reste dans la même contrée et auprès des mêmes personnes, pendant longtemps, on a tendance à ne plus voir ce qui est autour de nous, on s'habitue et on ne fait plus attention aux paysages ou aux personnes.

Dans le texte de Marc, c'est ce qui arrive aux habitants de Nazareth, quand Jésus revient dans sa contrée d'origine. Il a vécu là dans sa famille, exerçant le métier de charpentier. Pour ses amis ou sa famille, le retrouver dans la synagogue lisant et expliquant les écritures, c'était vraiment étonnant. Jésus se présente à eux non pas comme fils de Marie et frères de Jacques, José, Judas et Simon, mais comme un prophète parlant avec sagesse et enseignant comme un rabbi. Quelle surprise pour eux !

Tous ceux qui sont là et écoutent, s'interrogent, et se demandent : Mais qui est ce Jésus ? ce n'est pas celui que nous connaissons. Il leur faut ouvrir les yeux et l'esprit et regarder Jésus autrement. Et ce que l'on comprend dans ce texte de Marc, c'est que c'est bien difficile voire même impossible qu'ils reconnaissent en Jésus un prophète. Alors que dans le chapitre précédent, on est ébahi, par la foi de Jairo, chef d'une synagogue, et la foi d'une femme atteinte d'une perte de sang celle qui a osé toucher le vêtement de Jésus. Il sera très impressionné par leur confiance et répondra à leur demande. Quelle joie pour Jésus, cet accueil, et ce saut dans la foi de leur part. Là bas, dans des contrées inconnues, il a été reconnu, il

a pu faire des miracles et apporter la bonne nouvelle.

Là dans la synagogue de sa ville, devant sa famille et ses amis, il est bien un fils né de parents juifs, respectueux des écritures, mais il vient en enseignant, maître et prophète. Là, il s'est montré différent, et il a d'une certaine façon, forcé le regard et l'écoute. Par son discours de sagesse et ses miracles, il s'est montré fils de Dieu. Et alors, c'est une toute autre affaire pour les gens de Nazareth. Eux ne voient que l'homme du pays, le frère, le semblable. Et en cela ils n'inventent ni n'interprètent. Véritablement, Jésus est Nazaréen, fils de Marie, adopté par Joseph, charpentier. Il possède cette carte d'identité que les gens de Nazareth lui donne.

Devant eux, Jésus devient l'Autre, comme l'étranger, sans identité. Ce qu'il montre de lui est incompréhensible à leurs yeux. Pour celui qui peut voir, Jésus montre d'où il vient, de Dieu le Père. Il dit son identité divine. Au lieu de s'ouvrir à l'altérité de Jésus, ils posent sur lui un regard négatif ou réducteur. Un regard qui est à l'opposé que celui que Jésus pose sur eux.

Alors nous pouvons nous poser pour nous mêmes la question : Quel regard portons nous sur Jésus ? Quelle idée nous faisons nous de lui ? Qui est il pour nous ? Il nous faut nous aussi, porter aujourd'hui un regard sur cet Autre, ce Tout Autre, accepter qu'il soit autre que l'idée que nous nous en faisons.

Jésus constate que sa rencontre avec les gens de son pays est un échec, et que comme tout prophète, il est rejeté. Jésus dérange par sa différence. Il choque, il n'est plus dans la norme.

Jésus vit ce jour là, la dure réalité des prophètes, un prophète c'est celui qui annonce, qui parle au nom de Dieu. Le mot hébreu est nabi, qui si-

gnifie : celui qui va devant. Celui qui annonce, non pas seulement des événements à venir, mais qui dit des paroles étonnantes, des paroles qui remettent en question, des paroles qui demandent le changement, des paroles qui annoncent un monde nouveau.

Et c'est cela que aujourd'hui, nous annonçons : une bonne nouvelle, oui, mais une nouvelle qui porte au changement, une bonne nouvelle, celle de Jésus vivant encore aujourd'hui. C'est difficile à annoncer cette prophétie. Elle nous engage, et nous savons bien que comme tout prophète nous aussi nous ne serons pas particulièrement apprécié, et ceci dans notre propre famille. C'est un pari que Jésus a fait d'annoncer le royaume à son peuple, c'est un pari qui nous est lancé à nous aussi. Un pari difficile à vivre dans la répétition du quotidien, le pari de croire encore et encore en l'autre, dans sa différence et sa capacité de changement. Il nous faut mettre la présence mystérieuse de Dieu au cœur de nos relations, afin que celles ci soient transformées.

Dans ce texte il n'y a pas d'échange, pas de dialogue. Il y a un Jésus qui apporte du nouveau, qui élargit, à la fois sage et fou, il apporte sa lumière. Et il y a ceux qui enferment, qui posent des questions fermées. Des questions où l'autre est réduit et où il n'y a qu'un point de vue. Dans le dialogue et l'échange, ce qui est intéressant, ce sont les approches différentes, parfois curieuses ou novatrices. Au lieu de répondre ou de se dire : ce qu'il-elle dit est complètement idiot, bizarre ou faux, pourquoi ne pas dire : eh bien, dis moi, comment tu vois ça, toi ?

Est ce qu'il peut y avoir rencontre, s'il n'y a pas reconnaissance de la différence de l'autre ? Est ce que du nouveau peut apparaître lorsque nous sommes gelés de l'intérieur ? Il y a une solution nous dit Jésus, c'est de faire un pas en avant, un tout petit pas peut suffire, un pas de prophète, en somme. Un pas de la foi.

Dans l'échange il y a le rythme d'une marche en avant. Un va et vient entre moi et l'autre. Quelque chose qui circule. C'est la vie qui se met en mouvement. Ce pas de la foi, les nazaréens ne l'ont pas fait. Et Jésus s'est étonné de leur manque de foi, nous dit le texte. Étonné et triste aussi je pense.

Tout en laissant libre. Jésus appelle les hommes au choix d'une vie nouvelle, gratuitement, par pur amour, sans condition aucune. C'est ce choix de vie que l'on retrouve dans ce verset du Deutéronome, au chapitre 30 : je mets devant toi la vie et la mort, la bénédiction ou la malédiction, choisis la vie afin que tu vives.

La foi est à notre portée comme elle l'était devant les juifs de Nazareth. Jésus les a appelé comme il a appelé un Zachée, un Thomas, ou un Judas, un centurion ou une femme cananéenne, dont la foi a tellement étonné Jésus, lorsqu'elle lui a dit : les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leur maître. c'est ce petit chien plein de foi qu'elle était qui a guéris la fille de cette femme. Cette foi là moi, j'aimerais bien l'avoir, cette foi de petit chien !

Nous tous nous sommes appelés à cette foi. Cette promesse nous donne t-elle du courage pour marcher avec le Seigneur ? Nous aide t-elle à ne pas être désabusés ou fatalistes ? Ce texte nous interroge nous aussi sur notre foi.

Les interrogations des nazaréens et leur enfermement, nous pousse à nous questionner nous aussi sur la façon dont nous vivons notre foi. Comme Jésus a dérangé les Nazaréens, il nous dérange nous aussi, nous oblige à nous déplacer. Il nous appelle à croire encore au changement, au dialogue, à la rencontre. Il veut se montrer à nous en homme libre, en enseignant, en maître, en prophète. Ce sont peut être d'autres façons de le rencontrer, sous un jour nouveau. Il est plus que ce que nous savons de lui. Nous avons encore tant à apprendre dans la joie de la rencontre avec Jésus. Et cette rencontre se fait avec cette certitude que le Dieu de Jésus Christ est le Dieu de tous les possibles, le Dieu dont le nom peut se lire au futur : littéralement il signifie : je suis celui qui serai. C'est un Dieu qui a des projets pour nous, projets de bonheur et non de malheur, comme le dit le prophète Jérémie : Car moi le Seigneur, je sais bien les projets que je forme pour vous, et je vous l'affirme : ce ne sont pas des projets de malheur mais des projets de bonheur. Je veux vous donner un avenir à espérer.

Amen